

**Discours prononcé par l’Ambassadeur M. Laszlo Trócsányi, à l’occasion de  
la remise de la Médaille et du diplôme décernés aux Justes parmi les  
Nations, à titre posthume à Margit (Gitta) MALLÁSZ**

Monsieur le Président du Collège des Bernardins, Monsieur le Président du Comité français pour Yad Sashem, Monsieur le Président du CRIF, Madame et Monsieur les Représentants du Comité français pour Yad Vashem, Monsieur le ministre de l’Ambassade d’Israël, Mesdames et Messieurs,

Il y a des moments – et c’en est un – lorsqu’il est difficile de prendre la parole, car confronté à la grandeur de certains, il n’est pas permis d’être médiocre.

L’histoire de la Hongrie, c’est aussi l’histoire des Juifs de Hongrie, ou plutôt des Hongrois juifs. Nous vivons ensemble depuis la création de l’Etat hongrois. Le roi fondateur Saint Etienne, fut le premier à prôner et à pratiquer la tolérance. Il a avertit son fils qu’il faut accueillir cordialement les étrangers qui souhaiteraient s’installer sur le sol de son royaume parce qu’ils contribueront à la prospérité du pays.

Les verbes du saint roi sont devenus vérité et justice.

Les Hongrois – les non-Juifs et les Juifs – vivaient ensemble pendant des siècles, ont connu des victoires et des défaites, ont savouré, ont souffert et ont pleuré ensemble les périodes de prospérité du pays, les grandes tragédies du peuple magyar et les pertes inconcevables de la nation hongroise dont ils étaient - ou croyaient être – les membres à part entière.

Pour ne citer que quelques exemples de l'histoire récente de la Hongrie, nos concitoyens juifs ont participé au mouvement de la Réforme dès les années 30 du XIXe siècle, ils luttèrent les armes à la main dans la révolution et guerre d'indépendance de 1848-1849, comme ils feront la même chose à un autre moment très fort de l'histoire hongroise, dans les journées glorieuses, puis tragiques d'octobre-novembre de 1956.

Représentants illustres du libéralisme national et de l'esprit d'entreprise, les Juifs de Hongrie ont massivement contribué au développement spectaculaire de la Hongrie dans la deuxième moitié du XIXe siècle et au tournant du siècle. Ce processus d'enrichissement matériel, culturel et intellectuel fut interrompu à la fin de la Première Guerre Mondiale dont la Hongrie est sortie vaincue et humiliée.

C'est à ce moment-là, que quelque chose d'impardonnable et d'injustifiable s'est produit en Hongrie. Et je tiens à préciser les choses suivantes. L'amertume de la défaite, le désespoir engendré par les pertes immenses de territoire et de population, ne sauraient aucunement et jamais servir d'excuses pour le pouvoir hongrois d'entre-deux-guerres d'avoir commis les crimes abominables, à savoir la persécution, la spoliation matérielle et spirituelle, et pour finir, l'anéantissement systématique physique de plus de deux-tiers de la communauté juive hongroise.

C'est un fait historique dont la responsabilité doit être partagée par tous les Hongrois. Comme la Shoah fait partie de l'histoire du pays, la conscience nationale hongroise ne pourra plus éviter de faire face à ce lourd héritage déshonorant.

Mais grâce au courage, à l'humanité et à l'héroïsme de certains d'entre les contemporains, de femmes et d'hommes comme Gitta Mallasz, l'honneur n'a pas été définitivement et irréparablement perdu. Gitta Mallasz comme le Père Pál Kinda avec qui elle a coopéré sur le sauvetage de nombreuses femmes juives, ont été capables de suivre l'ordre de leur cœur. Leur dévouement salvateur doit également faire partie de la conscience collective hongroise et les nombreux témoignages de la mémoire doivent nous rappeler que les meilleurs d'entre nous ont pu rester fidèles à leur propre dignité humaine et au respect de la dignité de l'autre. Tout cela dans un monde où provisoirement, mais hélas !, pendant trop longtemps la barbarie, la bassesse et la cruauté dominaient.

Nous nous sommes réunis aujourd'hui pour rendre hommage à la mémoire d'une Hongroise, d'une « Juste parmi les nations », de Gitta Mallasz. Nous tous, enfants d'une autre époque et d'une autre Hongrie, nous devons nous incliner devant la mémoire de cette femme courageuse.

Mais nous ne savons que trop, que cela ne suffit pas. La barbarie nazie, l'holocauste, la persécution et l'extermination des Juifs appartiennent désormais à l'histoire. Moi personnellement je suis convaincu qu'il en est ainsi définitivement et que le processus est irréversible. Mais nous ne devons pas ignorer que le mal, le virus de l'intolérance et de l'antisémitisme sévissent toujours et il faut mener un combat permanent et acharné pour tuer le monstre dans l'œuf. La mémoire de plusieurs centaines de milliers de martyres juifs et non-juifs hongrois, ainsi que l'héroïsme de Gitta Mallasz et des autres « Justes parmi les nations » nous obligent d'être bien vigilants.

Mesdames et Messieurs,

Oui, la vigilance s'impose, parce que nous devons lutter en permanence contre un facteur à la fois indispensable et redoutable : c'est le temps. Le temps qui permet de cicatriser les plaies, mais qui permet également d'oublier, et ce qui est pire, de faire oublier. Au fur et à mesure que la mémoire s'efface, surgissent de vieux démons, réapparaissent les extrémismes de tout bord qui relativisent et nient les faits historiques qui gênent. C'est un phénomène qui est tristement présent aujourd'hui partout en Europe.

D'où la responsabilité du respect de la Mémoire, qui est étroitement lié à l'éducation des jeunes générations qui n'ont plus – fort heureusement - aucune expérience vécue des tragédies d'autrefois, mais qui doivent savoir qu'il fut un temps lorsque des innocents pouvaient être impunément tués : c'est l'enseignement de l'holocauste qu'il ne faudra jamais oublier.

C'est la responsabilité et le devoir de tout gouvernement de veiller à ce que la vérité soit toujours dite. C'est pour cette raison que le gouvernement hongrois a créé il y a quelques années la journée de l'Holocauste qui est chaque année commémorée au Parlement, en présence du gouvernement, et partout dans le pays, dans les musés, autours des monuments commémorant les victimes de la barbarie.

Permettez-moi de partager une expérience personnelle. J'ai visité tout récemment le musée de l'holocauste de la ville de Hódmezővásárhely, qui est une ville moyenne du Sud-Est de la Hongrie. Cette ville a perdu la totalité de sa population juive, plusieurs milliers de personnes, en été 1944. Ces enfants, femmes et hommes manquent cruellement, aujourd'hui encore. Il manque leur savoir, leur expérience, leur civisme, leur culture citoyenne. Leur perte est éternelle, mais le monument érigé à leur mémoire permet au moins de mesurer la perte et de rappeler l'évidence : jamais plus cela ! Celui qui visite ce musée –

et le musée est toujours plein de collégiens et de lycéens, conduits par leurs professeurs d'histoire – en sortant, comprendra davantage l'absurdité inoubliable de la shoah.

Mesdames et Messieurs

Je voudrais terminer mes paroles de commémoration et de reconnaissance par cet engagement solennel du gouvernement que j'ai l'honneur de représenter ici, à Paris : ce pouvoir, profondément fidèle à toutes les valeurs humaines hongroises, européennes et universelles, ne tolérera jamais aucune forme de l'extrémisme, de l'antisémitisme, du racisme. Dans une démocratie, ces idées ne seront jamais tolérées, avec leurs représentants même le dialogue est a jamais exclu.

L'exemple d'une juste Hongroise, de Gitta Mallasz, nous y oblige.

Merci de votre attention.